Compte rendu, opéra. Aix, le 9 juillet 2014. Mozart : La Flûte enchantée. Pablo Heras-Casado, direction. Simon McBurney (mes)

Flûte enchantée désenchantée. Ce n'est assurément pas un événement lyrique comme nous l'avons lu et relu : déjà vue à Amsterdam en 2012 puis Londres en 2013, la Flûte enchantée (1791) signée **Simon McBurney** accumule des idées et des astuces gadgets (les papiers pliés animés par des figurants en surnombre pour évoquer la nuée d'oiseaux dans le sillage de papageno l'oiseleur ; la bruiteuse dans sa boîte de verre à cour ; le plateau central qui mobile s'élève, ou bascule selon les situations), mais aussi quelques images spectaculaires (les épreuves eau, feu et air accomplies par le couple Pamina / Tamino, qui transforment la scène en boîte merveilleuse à grands renforts de projections vidéo : les transformations à vue ont toujours fait leur effet)… Hélas, sans vision poétique forte (comme la mise en scène de Carsen récemment développée à Bastille, centrée sur le sens de la vie et la mort, son issue finale), le spectacle du britannique McBurney ressemble à une performance théâtrale vécue dans un hangar, avec une sonorisation qui détruit l'équilibre naturel chanteurs et orchestre. Visuellement et scénogaphiquement, l'enchantement ne sont pas de la partie. C'est noir, anecdotique et sans souffle. Ni esthétisme ni trait théâtral foudroyant.

Heureusement chanteurs, chefs et orchestres sauvent le spectacle. Le plus convaincants restent les deux protagonistes **Tamino (Stanislas de Barbeyrac) et Pamina (Mari Eriksmoen)** : juvénilité, finesse, naturel et surtout musicalité, leur caractérisation rétablit à l'opéra sa dimension humaine et poétique (a contrario de la Reine de la nuit figée, réduite en hystérique boiteuse ou dans son fauteuil ; a contrario aussi des 3 garçons dont le metteur en scène fait 3 vieillards hideux). Même facilité et intensité dramatique pour la Reine de la nuit ce soir du 9 juillet (Kathryn Lewek, idéalement manipulatrice vis à vis du prince Tamino). Le chef **Pablo Heras-Casado** défend scrupules et détails pour une vision vive et souple que permettent la volubilité et le mordant superlatif des instruments anciens du superbe Freiburger Barokorchester. **Diffusion sur France Musique, le 25 juillet 2014 à 20h.**